

**Il y a bientôt 80 ans, plus de 300 000 Alsaciens ont été évacués vers le Sud-Ouest**

## Le Haut-Rhin se souvient de ses 49 000 évacués

Il y a **80 ans**, en 1939, plus de 300 000 civils alsaciens ont été évacués vers le Sud-Ouest, pour fuir la guerre qui s'annonçait. A cette occasion, le Département du Haut-Rhin a accueilli une **délégation d'élus du Lot-et-Garonne**, et présenté une exposition de documents d'archives dans l'Agora Simone Veil.

C'est une longue tradition, faite de liens amicaux et d'échanges réciproques, qui perdure depuis des décennies. Au début du mois de juillet, des élus du Conseil départemental du Lot-et-Garonne ont ainsi été accueillis dans le Haut-Rhin. Au programme : cérémonies protocolaires (dépôt de gerbe, inauguration d'une exposition), visites culturelles (le Hartmannswillerkopf, l'abbatiale d'Ottmarsheim, les Dominicains de Guebwiller), économiques et gourmandes (Schlumberger à Guebwiller, Fortwenger à Ensisheim).

Il y a bientôt 80 ans, en septembre 1939 précisément, plus de 10 000 Haut-rhinois ont trouvé refuge dans le Lot-et-Garonne. Une évacuation envisagée dès 1927 par les autorités françaises, prédisant le désir de revanche du côté allemand, et qui s'inscrit dans la stratégie de défense de la frontière, incarnée par la ligne Maginot. C'est finalement en 1938 qu'une instruction secrète organise l'évacuation des départements alsaciens et lorrains vers le Sud-Ouest (le Lot-et-Garonne, mais aussi les Landes et Gers). Pendant cette période, les services de la Préfecture et de l'Ins-



49 000 Haut-rhinois ont été évacués dans le Sud-Ouest.

pection académique ont été transférés à Agen.

C'est le jour même de la mobilisation générale, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, que le Gouvernement décrète l'évacuation des populations civiles installées en bordure

du Rhin. Un ordre qui concerne 325 000 Alsaciens, dont 49 000 civils haut-rhinois. Parmi les évacués, de nombreux paysans contraints de quitter leur ferme, leur terre, leur bétail. «**Chaque réfugié avait droit à un bagage de 30 kg**», rappelle Brigitte Klinkert, présidente du Conseil départemental.

Il y a 80 ans, les départements d'accueil ont parfois eu du mal à faire face à cet afflux de réfugiés. Des locaux se sont méfiés, hésitant à faire confiance et accueillir ces Alsaciens qui parlaient la langue de l'ennemi. Mais bien vite, cet afflux a représenté une aubaine pour les paysans du Sud-Ouest, privés de main d'œuvre à cause de la mobilisation générale. Contraints à l'exil, démunis, désemparés, les déplacés se heurtaient à de nouvelles coutumes, de nouvelles mentalités, une nouvelle langue. Certains villages du Sud-Ouest n'étaient pas encore reliés à l'eau courante... On imagine sans peine le choc du déracinement vécu à travers cet exil forcé. Comment ne pas y voir

d'ailleurs un parallèle avec la situation actuelle, où les réfugiés ne viennent certes plus d'une autre région, mais d'un autre pays, et restent toujours animés par la même volonté : l'espoir d'un avenir plus sûr.

«**L'exode était mal préparé et s'est déroulé dans des wagons à bestiaux. Pour certains, le voyage a duré trois jours, vers un lieu tenu secret jusqu'au dernier moment**», rappelle Pierre Camani, sénateur et ancien président du Conseil départemental du Lot-et-Garonne, qui a conduit la délégation avec la nouvelle présidente Sophie Borderie.

Le retour s'est effectué à partir de la mi-juillet 1940 : les civils ont retrouvé des maisons souvent pillées, d'autres détruites par les bombardements. Et surtout, une Alsace annexée à la puissance nazie. Sous le joug allemand, certains ont ensuite été incorporés de force. Le début d'une autre histoire, plus douloureuse encore...

G. T.



Le siège du Conseil départemental du Haut-Rhin possède désormais son amphithéâtre baptisé «Lot-et-Garonne», inauguré par Pierre Camani et Brigitte Klinkert.



### Des liens qui s'entretiennent !

De nombreux villages de l'Est de Colmar gardent des contacts réguliers avec ceux qui ont accueilli leurs habitants, en 1939 et 1940. Et ce, plus particulièrement dans cette période où les témoins directs, ceux qui ont vécu cet exil forcé, sont de moins en moins nombreux à pouvoir témoigner. Leurs enfants et petits-enfants se retrouvent les manches pour que perdure ce devoir de mémoire. Biesheim est ainsi l'une des premières communes à avoir franchi le pas, puisque ce jumelage avec le village du Mas d'Agenais fête cette année ses 50 ans ! Comme tous les ans, des habitants du Lot-et-Garonne se sont rendus en Alsace pour la fête nationale. Des rencontres, le plus souvent recentrées autour de la gastronomie, ont lieu tous les deux ans entre Grussenheim et Seyches. A Urschenheim, le jumelage avec le village de Saint-Barthélemy d'Agenais est bien plus récent, et la tradition veut que les retrouvailles se fassent autour d'une poule au pot. Citant Francis Cabrel, le poète-chanteur originaire d'Agen, Brigitte Klinkert émet le souhait «**que cette amitié puisse continuer encore et encore, c'est que le début, d'accord, d'accord**».